

Portraits d'officiers valaisans et le Saint-Louis de la chapelle de Vercorin, peints par Wyrsch

Autor(en): **Blondeau, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **33 (1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-161299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portraits d'officiers valaisans et le Saint-Louis de la chapelle de Vercorin, peints par Wyrsh.

Par Georges Blondeau.

(Suite)

Dès les premiers mois de l'année suivante (1769), Wyrsh brossa le *Portrait du lieutenant-colonel Adrien de Courten*. Cet officier ne se trouvait probablement pas dans le Valais au cours de l'automne précédent; mais il rencontra le portraitiste de son colonel et de ses cousins à Besançon. C'est là que l'artiste signa cette toile et la data, en spécifiant, comme au dos de la précédente, qu'elle avait été peinte dans cette ville ¹⁾.

Dans ce petit tableau, restauré par le talent de M. Morand, Adrien de Courten est représenté debout, à mi-jambes, de $\frac{3}{4}$ à gauche, le visage de face légèrement tourné vers la droite. Il porte, sur un gilet brodé d'or et une culotte de tricot de soie blanche, un habit à la française bleu de Roy avec broderies d'or aux revers des manches garnies d'un flot de mousseline plissée, de même que sur les basques relevées et doublées de soie blanche. Une écharpe de mêmes étoffe et couleur enserre la taille à la hauteur du ceinturon brodé d'or, avec boucle dorée, retenant une épée à garde, pommeau et gland dorés. La poitrine est protégée par une cuirasse complétée par un mantelet d'acier enserrant les épaules et le haut des bras jusqu'aux biceps. Ces deux armures sont garnies de clous dorés et d'un volant de soie bleu de Ciel plissée. Sur le côté gauche de la cuirasse, la croix de St-Louis est suspendue à un ruban de moire rouge.

La figure fine et distinguée du futur maréchal de camp est éclairée par des yeux vifs et intelligents, sous des sourcils chatains. Elle émerge d'une petite cravate avec un jabot de dentelle dissimulé en partie dans l'encolure de la cuirasse. Les cheveux poudrés et relevés se roulent en un léger boudin sur les oreilles. Le corps est bien campé sur un fond de paysage nuageux où l'on voit l'entrée d'une grande tente grise, sous des arbres à gauche, et une échappée de lumière à droite du tableau. Le bras gauche est replié, le poing appuyé sur le nœud de l'écharpe dont les plis sont harmonieusement traités. La main droite est placée sur la visière ouverte d'un casque garni d'un volant de soie bleue autour du hausse-col et empanaché de plumes blanches. Ce casque est vu sur un rocher, au premier

¹⁾ Haut. 0.38 cm., larg. 0.32 cm. — Toile. Inédit.

Au revers on lit ces mots tracés au pinceau par le peintre lui-même: *Mr Jean Antoine Adrien (de) Courten l(iutenant) t colonel au rég(imen) t suisse de son nom âgé de 43 ans peint in (sic) Besançon par Wyrsh 1769*. Ce tableau appartient au chanoine François de Courten à Sion et provient de la succession de sa mère Mme la comtesse L. de Courten née de Riedmatten.

plan à gauche, à côté d'un rouleau de papier à demi déployé, sur lequel se trouvent quelques lignes d'une écriture illisible.

Malgré ses dimensions restreintes, cet ensemble, qui se tient bien, offre l'aspect décoratif d'un portrait de grand style. On y remarque l'aisance et la souplesse de la pose, l'observation minutieuse des détails, le brillant du coloris. Ici, comme dans presque la généralité des œuvres de Wyrsh, le dessin des mains est parfait.

Le sixième tableau de la collection de M. Charles-Albert de Courten à Sion, que nous avons à signaler, est le *Portrait du major Joseph Hyacinthe Elie de Courten*. Cette toile avait subi non seulement les injures du temps, mais encore un rentoilage barbare et des retouches inhabiles; elle doit aujourd'hui au pinceau de M. Morand une heureuse restauration qui lui a rendu sa beauté primitive. Selon toutes probabilités, Elie de Courten posa devant le chevalet de Wyrsh, à Besançon en 1768 ou 1769, alors qu'il était capitaine depuis deux ou trois ans. Cette date correspond d'ailleurs avec celle de l'âge du modèle à cette époque. Sa réception, en 1775, dans l'Ordre militaire de St-Louis et sa promotion, en 1779, au grade de lieutenant-colonel furent, à notre avis, la cause des retouches. Elles nous paraissent avoir été exécutées au plus tôt dix ans après la peinture du portrait et peut-être même après qu'Elie de Courten eût été nommé général au service d'Espagne durant la Révolution Française. Ces retouches consistèrent à peindre, sur son uniforme de capitaine, le ruban rouge et la croix de St-Louis, ainsi que les broderies d'or sur le revers de la manche gauche, seule visible, qui sont l'insigne du grade d'officier supérieur. Enfin ce fut pour la même raison que l'épaulette blanche sur l'épaule gauche fut supprimée parce que cet insigne ne correspondait qu'au grade de capitaine. M. Morand l'a découverte sous le badigeon de la retouche. Un seul point reste inexpliqué: l'absence de notice et de signature au dos de cette toile, qui est incontestablement l'un des bons portraits peints par Wyrsh à l'époque qui nous occupe.

La pose du modèle, à mi-jambes de $\frac{3}{4}$ à gauche, rappelle celle du portrait du capitaine de Lapierre peint par Wyrsh en 1769. L'uniforme et le manteau bleu de Roy sont les mêmes; les dimensions de la toile sensiblement égales (0.89 cm. de haut sur 0.71 cm. de large). Cette toile, depuis sa restauration, a été placée dans un cadre moderne dont les motifs, aux quatre coins, reproduisent les rinceaux de l'époque Louis XV. que l'on admire dans celui de la maison Renaissance à St-Maurice.

Le visage du major Elie de Courten, vue de face légèrement dirigé vers la gauche, est empreint de noblesse et de distinction; les yeux bleus, les paupières peu ouvertes, les narines et les lèvres fines, sont encadrés par une chevelure soyeuse sous la poudre et roulés en boudins sur les oreilles. On devine le catogan à son ruban noir flottant sur la nuque. La main gauche, portant à l'auriculaire une bague à pierre bleue, est appuyée à la hanche sur le nœud, peu visible, de l'écharpe de soie blanche entourant la taille. Le revers de la manche, garni d'un plissé de mousseline, est orné d'une bande de riches broderies d'or. La main droite, également garnie d'une manchette de mousseline blanche, émerge des

plis du manteau, doublé de damas jaune, qui couvre le bras et le bas du corps; l'index levé désigne le sujet de l'arrière-plan. Plus bas, à gauche du tableau, on aperçoit la visière ouverte d'un casque surmonté d'un panache de plumes blanches. Au dernier plan à gauche, sous un grand arbre, se dresse la tente d'un camp, devant l'entrée de laquelle sont placés un tambour et une sentinelle.



Fig. 1.

Melchior Wyrsh.

Portrait du Colonel Jean Antoine Adrien de Courten, 1769.

M. François de Preux, avocat à Sierre, possède également un *Portrait du capitaine Hyacinthe de Preux*, daté de 1770. Cette toile n'est pas signée, mais par sa manière et sa touche, elle rentre dans la série des portraits en buste d'officiers du régiment de Courten, brossés dans le Valais par Wyrsh deux ans auparavant, et ne leur est pas supérieure au point de vue artistique ¹⁾.

¹⁾ Haut. 0.63 cm., larg. 0.47 cm. — Toile. Inédit.

Buste allongé et figure de face légèrement à droite. Les yeux bleus, grands ouverts, sont vifs. Le nez long, la bouche large, les cheveux épais et poudrés sont roulés en deux rangs de boudins

Il en est autrement du *Portrait du capitaine de Bons* que Wyrsh peignit d'un pinceau vigoureux, à Besançon dans le courant de l'année 1774, et qui est l'un des mieux réussis de la galerie du colonel-comte Pancrace de Courten. Le modèle est vu dans un uniforme rouge à revers noirs garni de boutons et de lisérés blancs, dissimulant presque entièrement la cuirasse et laissant voir la cravate et le petit jabot en mousseline blanche sur le hausse-col. Le bras droit est dégagé du corps, l'épaule gauche porte une épaulette de laine blanche. Dans l'exécution du visage, l'artiste a traduit avec sa science d'observation, le caractère décidé et l'allure martiale du modèle. Les traits mâles et distingués, les narines et les lèvres fines sont encadrés par des cheveux châtains, poudrés et relevés sur les tempes en un léger rang de boudins, avec catogan serré par un ruban de soie noire. Ce qui frappe le plus, dans cette peinture, ce sont les sourcils accentués et les yeux d'une vivacité extraordinaire, dont les prunelles noires jettent un regard dur vers la gauche, et forment contraste avec la blancheur de l'orbite. La croix de St-Louis que le capitaine de Bons reçut en 1782 n'est pas visible. Elle aurait été, suivant la tradition, d'abord ajoutée par une retouche, puis supprimée ensuite ¹⁾.

Cette excellente toile (haut. 0.64 cm., larg. 0.52 cm.) est inédite. Elle porte au dos l'inscription suivante: *M. Joseph de Bon cap(itai)ne de grenadiers âgé de 35 ans, peint par Wyrsh à Besançon 1774*, et appartient à Mlle Justine de Courten et à M. le comte Louis de Courten.

* * *

Le colonel-comte Pancrace de Courten possédait, dans la montagne au-dessus de Sierre, un chalet d'été voisin du hameau de Vercorin, d'où la vue s'étend

superposés. L'uniforme est celui des officiers du régiment de Courten sur la cuirasse, hausse-col, cravate et jabot rond en mousseline. Il est garni, à l'épaule gauche d'une épaulette blanche, et de revers avec boutons blancs, sur l'un desquels a été ajoutée une rosace de ruban rouge portant la croix de St-Louis.

Ce tableau porte, au verso, une planchette sur laquelle paraît avoir été reproduite la notice de la toile: *M. Pierre Hyacinthe (de) Preux capitaine de grenadiers du 3^e février 1770 âgé de 35 ans 1770*.

Né à Sierre en 1735. Cadet en 1752 dans le régiment de Courten, enseigne surnuméraire à la compagnie Marchesy le 20 novembre 1755, enseigne en pied le 10 février 1757, sous-lieutenant le 3 avril suivant, lieutenant le 4 mai 1761, capitaine-lieutenant le 11 mai 1762. Lors de la réorganisation du régiment, il fut nommé lieutenant le 16 septembre 1763 et passa à la compagnie des grenadiers le 9 septembre 1767. Promu capitaine de fusilliers le 3 février 1770, il obtint une compagnie de grenadiers le 17 février 1771 et fut nommé chevalier de St-Louis le 16 janvier 1780. M. de Preux prit part à six campagnes de 1757 à 1762. — Archives du Ministère de la Guerre, n° 20 folios 55 et 56.

¹⁾ Joseph Louis Emmanuel de Bons, né à St-Maurice en 1739, entra au service comme enseigne de la compagnie Colonelle du régiment de Courten le 24 avril 1758 et fut promu sous-lieutenant le 13 juin suivant. Aide-major du 1^o avril 1761, il fit, avec ce grade, les campagnes de 1758 à 1762. Lors de la réorganisation du régiment de Courten prescrite par l'ordonnance royale du 10 mai 1763, il reçut une commission pour tenir rang de capitaine et passa dans une compagnie de fusilliers le 19 juillet 1767. Capitaine d'une compagnie de grenadiers le 3 février 1770, il reçut la croix de St-Louis le 24 février 1782 et passa à la compagnie des fusilliers le 11 janvier 1786. Le capitaine de Bons fut licencié, avec une pension, en même temps que les troupes suisses au service de France en 1792 et se retira dans son pays natal. — Archives du Ministère de la Guerre. Suisses de Courten, Etat-Major, n° 28 folio 7 et n° 33 folio 16.

sur un superbe panorama des Alpes ¹⁾. En 1777, il fit construire, à côté de son habitation, une élégante petite chapelle et commanda un tableau destiné à orner l'autel de cet oratoire. Le sujet choisi par lui fut: *St-Louis, roi de France*, déposant dans la Sainte-Chapelle, à Paris, la couronne d'épines du Christ. Une tradition constante, dans la famille de Courten, rapporte que cette belle peinture fut demandée par Pancrace de Courten à son peintre attitré, Melchior Wyrsh.

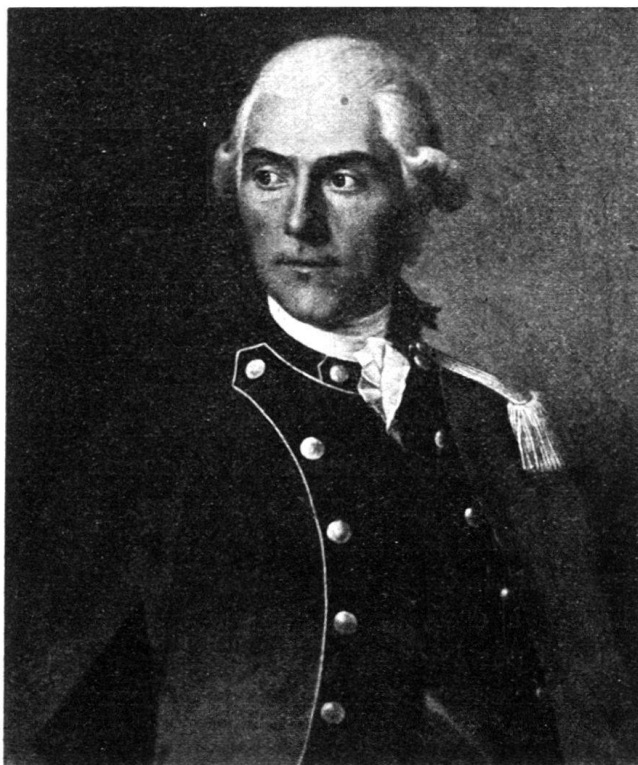


Fig. 2.

Melchior Wyrsh.

Portrait du capitaine de Bons, 1774.

Artistement restaurée par M. Morand, elle existe encore de nos jours dans la chapelle de Vercorin.

Le saint roi est représenté en pied, debout, de profil à gauche, drapé dans les plis d'un ample manteau de velours bleu de France semé de fleurs de lys d'or, doublé d'hermine, et dont la traine se déploie sur un tapis multicolore. Les épaules sont recouvertes d'un grand camail d'hermine mouchetée. St-Louis porte, dans ses mains étendues en avant, une étoffe de soie blanche sur laquelle est placée la couronne d'épines rapportée par lui de la Terre-Sainte. Il la dépose, dans un geste majestueux et solennel, sur la nappe d'un autel richement drapé, devant

¹⁾ Cette propriété appartient aujourd'hui à l'un de ses descendants, le comte Joseph de Chastonay.

le tabernacle surmonté d'un crucifix, entre deux chandeliers, du côté gauche de la scène. La tête du saint est merveilleusement dessinée, ses cheveux châtains, relevés sur le haut du front, se déroulent et flottent sur les épaules; les yeux en extase regardent le Christ. La figure, d'une beauté royale, est illuminée par un rayon de lumière descendant de la voûte, derrière l'autel. Au second plan à droite, est déposée, sur un socle, la couronne royale surmontée d'une fleur de lys.

Cette heureuse composition, traitée dans la manière des grands peintres d'histoire et d'une façon originale sur un thème fort connu, n'est ni datée ni signée, à l'encontre de la presque généralité des sujets religieux peints par le maître de Buochs. Si, comme nous le pensons, elle est sortie de son pinceau, cette carence de date et de signature paraît pouvoir être expliquée de la manière suivante.

Il est possible que, lors de la commande, Pancrace de Courten n'ait indiqué qu'approximativement les dimensions que devait avoir le tableau de Vercorin, et que Wyrsh ait donné à sa toile les proportions habituelles de ses peintures du même genre. On sait que le peintre envoyait, de Besançon en Suisse, les toiles qu'il destinait aux églises, après les avoir roulées dans des tubes en étain. Il n'est pas inadmissible que le *St-Louis* étant parvenu à Vercorin, on se soit bientôt aperçu que la toile était trop large pour le cadre qui devait la recevoir au dessus du petit autel de l'oratoire. Dans cette occurrence, on ne pouvait songer à la rogner, de haut en bas, sur le côté gauche sans mutiler le crucifix. Le colonel de Courten aurait alors décidé de diminuer le châssis en largeur, du côté droit, opération qui fit disparaître la date et la signature, inscrites par Wyrsh, suivant son habitude, en bas et à droite de ses tableaux d'histoire. Cette hypothèse paraît confirmée d'abord par le calibre, peu commun de la toile qui à 1 mètre 42 centimètres de hauteur sur 73 centimètres seulement de largeur. On remarquera ensuite que le corps de St-Louis, sujet principal de la scène, est visiblement décentré vers la droite, et enfin, simple détail, que l'extrémité de la traine du manteau royal est coupée par le bord du cadre, à droite. Quoiqu'il en soit, ce tableau inédit jusqu'à ce jour, où l'idée mystique se mêle à une haute inspiration artistique, constitue un morceau de peinture remarquable.

Suivant la même tradition de famille, le colonel Pancrace de Courten aurait aussi commandé, selon toute vraisemblance à son portraitiste, un petit tableau (haut. 0.34 cm., larg. 0.64 cm.), que M. le comte Louis de Courten et Mlle Justine de Courten possèdent dans leur maison à Sierre. Cette toile inédite représente une section de soldats du régiment de Courten luttant à la baïonnette contre un groupe de soldats anglais. C'est là un souvenir de la *Bataille de Fontenoy*, à laquelle s'était distingué le régiment dont l'une des compagnies était commandée par Pancrace de Courten, alors simple capitaine.

Vers la même époque, Wyrsh, qui avait déjà brossé plusieurs toiles représentant des modèles en pied, se hasarda à exécuter un portrait équestre, seul spécimen connu de tout son Oeuvre. Nous ignorons où se trouve actuellement cette peinture. Certains amateurs d'art, qui ont eu la chance de la contempler, nous ont dit leurs impressions, que corrobore sa reproduction phototypique dans

le bel ouvrage du capitaine P. de Vallières: *Honneur et Fidélité* ¹⁾. Cette composition paraît appartenir à la période de la carrière artistique du maître, qui s'étend de 1771 à 1777, et que nous avons appelée «la période des demi-teintes». Durant ce laps de temps, Wyrsh s'inspira de la manière et du coloris des artistes de l'École française du 18^e siècle, avant de donner à ses ouvrages l'empreinte



Melchior Wyrsh.
Chapelle de Vercorin.

Saint Louis
roi de France.

Fig. 3.

¹⁾ F. Zahn, Neuchâtel, p. 412. — Ce petit tableau appartenait au baron de Bully, décédé à Paris en 1913, qui avait manifesté, à son ami le comte Richard de Courten, l'intention de l'offrir au Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides de Paris. Ce projet n'eut pas la suite désirée par les membres de la famille de Courten. Inscrit sous le n^o 21 du catalogue de la collection de Bully, il fut vendu aux enchères à un amateur que le commissaire-priseur ne se crut pas autorisé à nous faire connaître.

de son talent personnel, ainsi qu'on le constate dans les tableaux des dix dernières années de sa vie artistique ¹⁾).

Le *Portrait équestre du maréchal de camp Ignace Antoine Pancrace de Courten*, qui n'est, paraît-il ni daté ni signé, doit être postérieur à 1770, date à laquelle le modèle fut élevé à ce grade, et antérieur à 1784 c'est-à-dire à l'époque de la promotion de celui-ci comme lieutenant-général. L'ami des arts posa peut-être devant le chevalet de l'artiste, son protégé, durant un voyage que ce dernier fit à Paris en 1777. Ce tableautin était-il destiné à l'exécution d'un portrait de plus grandes dimensions, dont le projet ne fut point réalisé? Ce qui expliquerait le défaut de date et de signature au verso de la toile. Quelles furent les circonstances qui auraient fait abandonner ce projet? Il ne nous est pas possible de répondre à ces questions. On sait que ce portrait échut en partage au comte Adolphe de Courten. L'une de ses descendantes, n'en sachant pas la valeur, le vendit à un antiquaire de Berne qui lui-même le céda au baron de Bully.

Le maréchal des camps et armées du roi est représenté de $\frac{3}{4}$ à gauche, la figure de face, encadrée d'une perruque poudrée à deux rangs de boudins, sous un élégant tricorne galonné. Il porte un riche uniforme à la française orné de broderies d'or, une culotte collante et de hautes bottes avec éperons. Sa poitrine est barrée, en sautoir, par le large ruban rouge de commandeur de St-Louis. Le colonel est monté sur un cheval blanc pommelé, qui se dirige au pas vers la gauche du tableau. On sait qu'au milieu du 18^e siècle, il y avait peu de bons peintres animaliers. Le cheval, brossé par Wyrsh, a une allure assez dégagée, mais il manque d'exactitude dans les proportions. Certainement il ne fut point exécuté d'après nature.

Le cavalier, ayant devant lui ses fontes galonnées d'or, est bien campé sur la selle; il tient les rênes de sa monture dans la main gauche. Le bras droit est étendu horizontalement vers la gauche, la main tenant une épée nue, désigne la scène de l'arrière-plan. Dans celle-ci, qui occupe toute la partie gauche du tableau, on aperçoit la perspective d'un double front de soldats du régiment de Courten, rangés en bataille l'arme au bras, dans une plaine à perte de vue. A droite au second plan, on voit des arbres, des broussailles et un rocher. Le sol du premier plan est bien traité. Ce portrait se recommande par une composition habilement équilibrée et un dessin soigné, mais sans beaucoup de vigueur dans la touche. Il ne saurait être rangé parmi les chefs d'œuvre du maître de Buochs.

Peu de temps après, en 1780, Wyrsh reçut du colonel et maréchal de camp de Courten une nouvelle commande pour sa galerie, le *Portrait du capitaine du Fay de Lavallaz*, dont le modèle était né du premier mariage de sa femme. Le jeune capitaine, vu en buste allongé de $\frac{3}{4}$ à gauche porte, sous la cuirasse peu apparente, un uniforme rouge à revers noirs garnis de boutons et de lisérés blancs, avec une épaulette blanche fixée par un bouton doré. Le col de l'uniforme porte en outre un petit revers de drap rouge également liséré blanc, qui laisse aperce-

¹⁾ G. BLONDEAU. *Wyrsh et l'Ecole Française de 18^e siècle*. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1929.

voir un petit jabot de batiste sous une haute cravate de même étoffe. Ce costume est peint avec beaucoup plus de soins que celui des officiers portraiturez par Wyrsh dans le Valais, que nous avons vus plus haut. L'ovale régulier du visage, légèrement tourné vers la gauche, est empreint de noblesse et de distinction. Les yeux bleus sous des sourcils châains expriment la douceur et une pointe de mélancolie. Les cheveux se roulent en un léger boudin sur les oreilles, noués au catogan par un ruban de soie noire ¹⁾).

Le capitaine du Fay de Lavallaz était un brillant officier, très estimé de ses camarades et de ses chefs, et à qui souriait la perspective d'une carrière rapide, sous l'égide de son parâtre. Lorsqu'il posa devant Wyrsh, rien ne laissait supposer que ce jeune capitaine abandonnerait bientôt l'uniforme pour la robe noire des disciples de St-Benoit. Les motifs de cette détermination restèrent toujours inconnus ²⁾).

* * *

Melchior Wyrsh était en pleine possession de son talent lorsqu'en 1784 le général Pancrace de Courten lui fit une dernière commande, celle des portraits de ses deux premiers fils. L'aîné Joachim *Eugène* Louis de Courten, était né à Sierre le 20 mars 1771. Au cours de sa carrière militaire, aussi brillante que mouvementée, il reçut les décorations et les distinctions honorifiques les plus flatteuses. Nommé sous-lieutenant dans le régiment de son père, à l'âge de 14 ans, il fut licencié avec ce corps par le décret de l'Assemblée Législative en 1792 et entra comme capitaine dans le régiment de Royal Étranger au service de l'Angleterre. Il devint colonel, puis major dans deux autres corps de troupes suisses au service de S. M. Britannique. En mai 1814, Eugène de Courten défendit sa patrie contre l'armée d'Italie commandée par le général Eugène de Beauharnais qui avait

¹⁾ Haut. 0.62 cm., larg. 0.52 cm. — Toile. Ce tableau appartenait à feu Mme de Preux, née Adèle de Courten, qui l'a laissé à son fils M. François de Preux, avocat à Sierre. Il a été reproduit, en phototypie, dans le *Calendrier populaire de Fribourg et du Valais* pour 1918. Il porte, au dos, les mots: *M. Pierre Louis Du Fay de Lavallaz cap(itai)ne du 12 X^{bre} 1779 âgé de 24 ans peint à Besançon par Wyrsh 1780.*

²⁾ Pierre Louis-de-Gonzague, né à Sierre le 16 novembre 1755, était fils de Stanislas du Fay de Lavallaz. Sa mère, Marie Cathérine Ignace Ballet, s'était remariée, en 1767, avec le colonel Pancrace de Courten, qui le considérait comme son fils adoptif et le fit entrer, le 1^o mai 1773, comme cadet dans son régiment. Le 24 avril 1775, il obtint le brevet de sous-lieutenant, le 13 juillet suivant le grade de sous-aide major et le 13 décembre 1779, il fut promu capitaine d'une compagnie de Courten. Le 19 mai 1784, à peine âgé de 28 ans, il donna sa démission et quitta son régiment, alors en garnison à Saintes, pour entrer comme novice à l'abbaye d'Einsiedeln. Pierre Louis du Fay de Lavallaz prit l'habit de bénédictin le 8 septembre 1784, sous le nom de Père Martin, fit profession le 8 septembre 1785 et fut ordonné prêtre le 4 juin 1787. Il refusa constamment toutes les dignités ecclésiastiques qui lui furent offertes, et mourut le 30 avril 1832, après trois années de souffrances provoquées par une attaque d'apoplexie qui lui avait enlevé l'usage de la parole. Le Père Martin du Fay de Lavallaz a laissé, outre un recueil de sermons, deux auto-biographies manuscrites. La première est datée du 1^o août 1789. La seconde a pour titre: *Evénements qui sont arrivés au Père Martin du Fay de Lavallaz bénédictin et capitulaire de l'abbaye d'Einsiedeln en Suisse, lorsque les Français çais arrivèrent à Einsiedeln.* Ces deux écrits ont été publiés, en français, dans le journal *L'Ami du peuple valaisan*, 19^o année, numéros 55 à 71 du 9 juillet au 3 septembre 1898.

franchi le Simplon. L'année suivante, il était à la tête d'une brigade des troupes fédérales au siège d'Huningue par les Alliés. Le Gouvernement de la Restauration ayant reformé les 7^{me} et 8^{me} régiments suisses de la Garde royale, le comte Eugène de Courten s'y distingua dans les grades supérieurs durant la campagne d'Espagne en 1823. Rentré en France, il reprit du service jusqu'à la Révolution de 1830 qui le ramena dans le Valais. C'est lui qui traita avec le Nonce près la Confédération suisse, en mai 1832, de la levée d'un régiment d'infanterie destiné au service du St-Siège. Retiré à Sierre deux ans après, il y mourut le 27 avril 1839. Il était chevalier de St-Louis, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de St-Ferdinand d'Espagne.

Le général-comte Eugène de Courten avait épousé le 1^o février 1798 Marie Anne Eugénie, fille du lieutenant-colonel *Joseph Eugène Adrien de Courten*, peint par Wyrsh en 1768, et de Marie Jeanne Duchemin, sa seconde femme. Il en eut six enfants, dont *Louis Eugène Ignace Joseph de Courten*, officier au service de France, puis dans l'armée de la Confédération helvétique. L'un des trois fils de celui-ci, M. Marie Joseph Martin *Louis*, comte de Courten, ancien colonel commandant de la Garde Suisse du Pape Léon XIII, décoré de la croix de Mentana chevalier de l'Ordre romain de St-Sylvestre, Grand Officier de l'Ordre de Pie IX, né à Sierre le 11 novembre 1835, réside à Nancy ou dans sa ville natale. M. le comte de Courten est propriétaire du portrait de son grand-père, peint par Wyrsh en 1784 et resté inédit jusqu'alors. Nous lui devons, plus spécialement encore qu'aux autres membres de la famille de Courten, l'expression de notre gratitude pour la bienveillante collaboration dont il nous a honoré, à l'occasion de la présente étude.

Le *Portrait d'Eugène de Courten* (0.67 cm. de haut sur 0.53 cm. de large) le représente à l'âge de treize ans et demi, en buste de $\frac{3}{4}$ à gauche, sur un fond brun-vert. La figure, d'une belle carnation, avec des yeux bruns, des sourcils et des cheveux châtains clair, décèle la vive intelligence et l'excellente santé de cet adolescent. Il porte un habit à la française, de couleur aubergine, garni de gros boutons en étoffe de même couleur, sur un gilet de satin blanc brodé d'or. Le cou est entouré d'une cravate de mousseline blanche terminée par un nœud de dentelles formant jabot. La toile porte, au dos, les mots suivants de la main du peintre: *Eugène de Courten âgé de 13 ans et demie (sic) en 1784 peint par Wyrsh.*

Le pendant de ce tableau, exécuté par le maître de Buochs à quelques jours d'intervalle, est le *Portrait d'Antoine de Courten*, frère puiné du précédent et second fils du général Pancrace de Courten. Ses dimensions sont à peu près les mêmes (haut. 0.56 cm., larg. 0.52 cm.). On y voit un enfant à la figure douce, à l'ovale gracieux, légèrement tourné vers la droite, avec de grands yeux brillants, les lèvres fines et le teint frais. Ses cheveux châtain-cendré, sans frisure, sont relevés en arrière. Le buste un peu à gauche, est recouvert d'un habit bleu-vert garni, de chaque côté de la poitrine de deux brandebourgs, avec glands, en cordonnet de fils d'argent. Le col et les revers des manches sont soulignés d'un petit galon d'argent. Sur le gilet de satin jaune brodé de passementeries d'argent, s'étale un gros nœud et les pans d'une cravate de batiste blanche.

Cette toile inédite, qui appartenait à Mme L. de Courten, née de Riedmatten, décédée à Sion en 1925, porte au revers, de la main du peintre, l'inscription suivante: *Antoine De Courten âgé de 10 ans l'en (sic) 1784 peint par Wyrsh*. Elle est actuellement la propriété du chanoine de Courten.

De même que son frère aîné, Jean Joseph Louis *Antoine* Pancrace de Courten, né à Sierre le 2 janvier 1774, entra au service de France dans le régiment de son père, avec le grade de sous-lieutenant, le 23 octobre 1789. Trois ans après, il fut licencié à Valenciennes avec ses camarades. Il servit ensuite en Espagne, puis dans la Garde suisse du St-Siège. Louis XVIII l'avait créé chevalier de St-Louis le 2 juin 1826. Il se retira à Sierre, où il mourut le 31 octobre 1845.

Antoine de Courten s'était marié, le 7 janvier 1803, avec Marie Elisabeth Françoise, fille du lieutenant-colonel *Joseph* Eugène Adrien de Courten, peint par Wyrsh en 1768; et de Marie Jeanne Duchemin, sa seconde femme. Les deux frères, fils du général Pancrace de Courten, avaient donc épousé les deux sœurs. Il eut de cette union dix enfants, dont quatre fils: 1^o Joseph Eugène Pancrace Joachim Louis, comte de Courten (1806 à 1880), officier au service de Piémont, marié à Marie Josèphe du Fay de Lavallaz; 2^o Joseph Erasme Louis, comte de Courten (1807 à 1871) officier au service de France, puis d'Espagne et de Piémont; 3^o Joseph Eugène Antoine *Raphaël*, comte de Courten (1809 à 1904) général de brigade au service du St-Siège, commandeur de la Légion d'honneur; 4^o *Victor* Emmanuel Maximilien Joseph Eugène, comte de Courten (1810 à 1887), lieutenant-colonel au service du St-Siège.

Les portraits d'officiers valaisans, peints par Wyrsh au cours de seize années, tant en Suisse qu'en France, offrent un intérêt tout particulier, au point de vue artistique, pour l'étude de l'Oeuvre du maître de Buochs. Ils marquent les étapes successives du développement de son talent, d'abord imbu des principes rigides de ses premiers maîtres, puis des méthodes plus souples et plus raffinées de l'École Française du 18^e siècle. Les derniers enfin le représentent dans sa manière, sa touche, sa facture vraiment personnelles. Ils sont, pour les familles des descendants de leurs modèles, de précieux souvenirs d'un passé illustre, auquel s'applique le titre de l'ouvrage du capitaine de Vallières: *Honneur et Fidélité*.